QUAND LE COURAGE RENCONTRE LE PARDON



Lors de ma visite au musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon cet été, une œuvre a particulièrement retenu mon attention, un tableau de Mucius Scaevola devant Porsenna, peinte par Jacques Dumont en 1747.
Au premier regard, j'ai été attirée par le savoir faire du peintre, la représentation de la scène, les personnages et par la tension rentie. Mais c'est surtout l'histoire racontée par le tableau qui m'a profondément touchée lorsque j'ai lu le cartel qui accompagnait le tableau.

Mucius, patricien romain, avait tenté d'assassiner Porsenna, le roi étrusque qui menaçait Rome. Cependant, il s'était trompé de cible et avait tué le secrétaire du roi à la place de celui-ci. Lorsqu'il se rendit compte de sa faute, il choisit de se punir lui-même en plaçant sa main dans le feu s'attirant le surnom de Scaevola (gaucher). Face à cet acte de détermination, Porsenna admiratif fut impressionné par le courage de Mucius, il finit par lui accorder son pardon.

Ce qui me touche dans cette histoire antique, c'est la manière dont Mucius essaye de se repentir sur ce qu'il ne peut pas effacer, ni réparer ce qu'il a commis. Alors, il décide d'assumer son erreur en se punissant lui même. Son acte prouve la sincérité de son regret.

La réaction de Porsenna me paraît tout aussi impactante, car il aurait pu répondre par la haine et la vengeance mais il choisit plutôt le pardon, impressionné par la détermination de Mucius. Deux hommes opposés par le conflit se retrouvent ainsi liés par une forme de respect. Le courage et la repentance de l'un fait naître chez l'autre la considération et la clémence.

C'est peut-être ce contraste qui rend cette scène si forte à mes yeux. Au milieu des armes, des soldats et de la violence la plus absolue, une autre force émerge, celle de la reconnaissance de l'autre qui redonne espoir à une forme d'humanité que l'on pensait perdue.

QUAND LA CLÉMENCE REMPLACE LA VENGEANCE



Mucius Scaevola devant Porsenna
Charles Le Brun · 1643–1645

Ce que je retiens dans cette histoire, c'est autant le geste de Mucius que la réaction de Porsenna. D'un côté, un homme qui, après avoir commis une erreur irréversible, choisit de se confronter lui-même à la souffrance. De l'autre, un roi qui, face à cette détermination, décide de lui accorder son pardon. Ces deux attitudes me semblent indissociables, l'une témoigne de la volonté d'assumer ses actes, l'autre de la capacité à reconnaître l'humanité de celui qui se trouve devant lui.

Je trouve particulièrement frappant que cette rencontre ait lieu dans un contexte de guerre, où la haine et la vengeance auraient pu sembler naturelles. Pourtant, c'est le courage de Mucius qui provoque chez Porsenna une réaction inattendue. Son geste ne répare pas son erreur, mais il transforme le regard que le roi porte sur lui. Et c'est peut-être là que ce trouve la force de cette histoire, comprendre que reconnaître la faute d'un autre ne signifie pas nécessairement le condamner, tout comme assumer ses actes ne permet pas de les effacer.

Cette œuvre m'a ainsi amenée à réfléchir à deux formes de courage qui me paraissent profondément liées, celui de reconnaître ses erreurs, même lorsque cela implique de faire face à la douleur, et celui de pardonner, même lorsque l'on aurait toutes les raisons de condamner.
J'y vois une façon de réfléchir à la manière dont nous considérons les autres, à notre rapport à la faute et à la possibilité de dépasser un conflit par la compréhension et la miséricorde.

Cette histoire nous rappelle que le courage ne se manifeste pas uniquement dans la victoire ou dans le combat, mais aussi dans la manière d'assumer ses actes. Elle nous invite également à réfléchir au pardon, à cette capacité de voir au-delà de la faute pour reconnaître l'humain.

Finalement, ce tableau m'a impacté parce qu'il raconte bien plus qu'un épisode de l'histoire romaine. Il montre qu'au cœur même d'un conflit, un geste peut transformer le regard que l'on porte sur son adversaire. Et parfois, c'est précisément au moment où tout semble opposer deux êtres que peut naître entre eux une forme d'humanité.

Par ailleurs cette histoire à inspiré d'autres artistes du XVI^{e} au XVIII^{e} siècle, parce qu'il met en scène le courage, le sacrifice et la clémence.



Mucius Scaevola et Porsenna
Giambattista Tiepolo · vers 1750

Scriosteanu Cristina DN MADE 2.8 - Octobre 2026